

Louise-Marie Roche-Sautier, une Viroise héroïque

Paris, mai 1897, un incendie ravage le Bazar de la Charité. Le bilan est lourd, 135 victimes, mais il aurait pu être encore plus terrible sans l'intervention déterminante de Mme Roche-Sautier, une Viroise installée dans la capitale...

VIRY

Nous sommes le 4 mai 1897 au cœur de Paris, 1 200 invités de prestige inaugurent le Bazar de la Charité, sorte de grand hangar où les bonnes dames de la haute société parisienne vendent des objets, de la lingerie et des colifichets divers au profit des plus démunis de la capitale. Lors de cette inauguration, il est prévu des séances du tout nouveau cinématographe des frères Lumière. C'est l'appareil de projection, fonctionnant à l'éther, qui est à l'origine de l'incendie d'une violence extrême qui ravage ce hangar de bois décoré de tentures, de dentelles et de rubans.

Piégées par les flammes

Si des centaines de personnes parviennent à quitter le bâtiment saines et sauvées, des dizaines d'autres sont piégées par les flammes et la fumée et périssent dans des conditions abominables. « On vit un spectacle inoubliable dans cet immense cadre de feu formé par l'ensemble du bazar, où tout brûle à la fois, boutiques, cloisons, planchers et façades, des hommes, des femmes, des enfants se tordent, poussant des hurlements de damnés, essayant en vain de trouver une issue, puis flambent à leur tour et retombent au monceau toujours grossissant de cadavres calci-



L'incendie du Bazar de la Charité, tel qu'il fut présenté en "Une" du Petit Journal du 16 mai 1897.

nés », écrit un journaliste du Figaro présent sur place. L'incendie fera officiellement 126 victimes, parmi lesquelles la duchesse d'Alençon, jeune sœur de la fameuse Sissi impératrice d'Autriche, et une majorité de femmes, presque toutes de souche aristocratique.

Propriétaire de l'hôtel voisin

Mais le bilan de ce drame aurait pu être beaucoup plus

grave sans l'intervention de Louise-Marie Roche-Sautier, une Viroise propriétaire de l'hôtel du Palais, contigu au Bazar de la Charité. Apprenant le drame qui se joue derrière les murs de son établissement, Mme Roche-Sautier réalise soudain qu'une petite fenêtre grillagée du bûcher de l'hôtel donne sur l'arrière-cour du Bazar. Aidée de deux cuisiniers, Jules Gaumery et Edouard Vauthier, elle réussit

à desceller les barreaux de cette fenêtre placée en hauteur.

La suite nous est racontée par un journaliste du Cultivateur Savoyard : « On descendit une chaise, on jeta des échelles, par des efforts presque surhumains, un sauvetage providentiel put s'organiser au profit de la masse terrifiée que l'on tirait à la force des bras. 150 personnes purent ainsi échapper à une mort affreuse. La lucarne, dite de souffrance, s'était changée en une

porte de salut ouverte sur la liberté. »

En plus de cet incroyable sauvetage, Louise-Marie Roche-Sautier mettra immédiatement son hôtel à la disposition des secours, pour apporter les premiers soins aux centaines de personnes gravement brûlées dans cet incendie, un fait-divers évoqué par toute la presse européenne.

DOMINIQUE ERNST

Une chapelle et un monument au Père Lachaise

Peu de temps après l'incendie, une souscription est lancée pour acheter le terrain du Bazar de la Charité. Une chapelle commémorative, Notre-Dame-de-Consolation, bâtie sur le site, avec les noms des 126 victimes officielles du drame, sera inaugurée en 1890.

Quant au cimetière du Père Lachaise, où une concession gratuite fut offerte aux familles des victimes du sinistre, il abrite un petit monument portant la mention : « Aux victimes non reconnues de l'incendie du Bazar de la Charité - 4 mai 1897. »

La reconnaissance de la nation, du pape et de la reine d'Angleterre

Pour son action héroïque, Louise-Marie Roche-Sautier recevra de nombreuses distinctions. Lors d'une cérémonie officielle à l'Hôtel de ville de Paris, Louis Barthou, ministre de l'Intérieur, lui décernera au nom du gouvernement la Médaille d'Or de première classe de la République. La Viroise se verra également honorée par la Médaille d'Or des Sauveteurs de la Seine, la Médaille d'Or des Femmes de France, frappée exclusivement pour elle, la Croix du Saint-Père Léon XIII ou la Médaille d'Or décernée

par la reine Victoria d'Angleterre.

De retour à Viry chaque été

Née à L'Éluiset le 6 octobre 1839, Louise Sautier avait quitté Viry à peine adulte pour s'établir dans la capitale, où elle épousera en 1867 un dénommé Joseph Roche. Très attachée à son village d'origine, elle reviendra chaque été se reposer aux "Fauvettes", la jolie propriété qu'elle avait fait construire à L'Éluiset.

Peu avant la guerre de 1870, elle devient propriétaire à Paris de l'Hôtel du Palais, situé

28 Cours de la Reine, dans le huitième arrondissement. Durant plusieurs décennies, elle fera prospérer son affaire, avant de revendre son établissement et de revenir s'installer dans la commune de Viry. Bienveillante envers les pauvres et les miséreux du canton de Saint-Julien-en-Genève, elle décédera le 11 août 1925, à l'âge de 86 ans, dans sa maison de L'Éluiset. « Ce fut une femme au grand cœur, douée d'une magnifique intelligence », écrira d'elle Le Cultivateur Savoyard dans un hommage publié quelques jours plus tard.



Les Fauvettes. Viry H^e Savoie

"Les Fauvettes", la propriété aujourd'hui démolie que possédait Louise-Marie Roche-Sautier dans le village de L'Éluiset, devenu un des hameaux de Viry.